

démarches, que d'exhortations, que de pieuses industries, que d'accrocs à sa bourse pour rendre plus solennels les offices de sa paroisse, plus nombreux les adorateurs du Très Saint Sacrement, plus entraînants les chants d'église, plus pieuses les réunions du Tiers-Ordre.

Homme d'église, M. Granry l'a été de toutes les puissances de son âme. Les œuvres, non pas les œuvres plus modernes d'apostolat, mais les œuvres purement religieuses, étaient sa vie : toutes pouvaient compter sur son dévouement affectueux et son concours le plus désintéressé, et il faisait une propagande de tous les instants en faveur des diverses revues destinées à alimenter la piété.

Et cependant, il a eu ses préférences très marquées. Le meilleur de son affection et de son zèle, il l'a donné au Très Saint Sacrement et à Saint François. Il avait fondé, rendu florissant et soutenait au milieu des difficultés, l'adoration mensuelle des hommes de Saint-Serge. Sa chère garde d'honneur, comme il se dépensait pour elle ! De même, il s'occupait des diverses adorations de sa paroisse et en particulier de l'adoration nocturne dont il était le président.

Quant au Tiers-Ordre, il a cherché par tous les moyens à le rendre prospère et fervent ; et s'il est vrai de dire que l'on parle beaucoup de ce que l'on aime, nous pouvons affirmer que peu d'enfants de Saint François ont aimé leur Tiers-Ordre autant que lui. Tout ce qui concernait la famille franciscaine l'intéressait au plus haut point et il n'est personne qui, plus que lui, se soit réjoui de l'heureux développement pris en ces dernières années par la Fraternité d'Angers.

Il semble d'ailleurs que Dieu lui-même ait voulu reconnaître les deux grandes œuvres de sa vie. M. Granry est tombé, frappé mortellement, tel le soldat fidèle jusqu'au bout, après la communion, le jour de l'adoration mensuelle de sa paroisse, et il est mort le matin même de la réunion du Tiers-Ordre.

C'est en proie à d'atroces douleurs acceptées avec une